

Gérard Deléchelle
Université de Tours
GRAAT

CAUSALITÉ ET PHRASE COMPLEXE

Prédications et circonstances concomitantes

À l'occasion de travaux antérieurs sur la phrase complexe en anglais, notamment en relation avec la notion de cause, j'ai examiné divers types explicites de connexion inter-propositionnelle et en particulier le rôle de *because*, *as*, *since* et *for*, qui conduisent à s'interroger sur les notions de subordination et de coordination et sur le rapport plus ou moins étroit qui unit les deux propositions. Après quelques remarques sur la diversité des emplois de *as*, on s'intéressera plutôt ici à des énoncés comportant des prédications concomitantes, non-finies ou sans verbe, avec ou sans connecteur, dont le lien syntaxique et sémantique avec la principale est moins précis et auxquelles on attribue aussi parfois une valeur ou interprétation dite « causale ». Bien que ne relevant pas *stricto sensu* de la complémentation, si l'on réserve ce terme pour désigner des compléments essentiels requis par la valence du verbe,¹ ces énoncés plus périphériques posent des problèmes intéressants concernant le statut syntaxique, sémantique et énonciatif des divers éléments de la phrase complexe.

1. Remarques préliminaires sur les compléments circonstanciels, adverbiaux et la notion de cause

Si l'on peut définir sans trop de difficulté les fonctions majeures de l'énoncé (sujet, objet, attribut), il n'en va pas de même pour le complément circonstanciel, bien que cette notion fasse depuis longtemps partie intégrante de la tradition grammaticale française,² contrairement aux Anglo-Saxons qui ont

1. La définition du Robert est en fait très vague : « (1747). Gramm. Mot (de fonction substantive) ou proposition qui se rattache à un autre mot ou à une autre proposition, et que l'on analyse comme de nature à en compléter ou en préciser le sens ».

privilegié le concept de « complément adverbial » (ou tout simplement d'*adverbial* ou *adverbial adjunct*).

Le terme de « circonstanciel » n'est jamais vraiment parvenu à faire oublier son origine rhétorique (les circonstances de l'action et les questions correspondantes : *quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando*), tout en véhiculant l'idée qu'il s'agissait d'un complément optionnel, accessoire ou « adjoint ». L'étymologie de « circonstance » (*circum-stare*) évoque d'ailleurs ce qui accompagne ou est autour, idée que l'on retrouve dans la définition du *T. L. F.* : « Particularité, élément secondaire qui accompagne, entoure, conditionne ou détermine un fait principal ». La difficulté était encore accrue par l'hétérogénéité des éléments pouvant occuper la fonction circonstancielle : adverbies, mais aussi des groupes prépositionnels, certains GN et des subordonnées (pour cette raison dites « adverbiales » ou « circonstancielle »). La distinction faite par Tesnière entre actants et circonstants se voulait plus syntaxique, mais elle n'est pas non plus toujours exempte d'ambiguïté, même si les études reposant sur la valence verbale ainsi que les travaux sur les adverbies ont permis de préciser certains points.

Dans la tradition grammaticale anglo-saxonne de l'analyse de la phrase, le circonstanciel ou *adverbial adjunct* est souvent aussi défini négativement comme le terme qui n'est ni sujet, ni objet ni attribut (*complement*) et l'on souligne son caractère optionnel :

Complements, then, are those elements which may be said to be expected to accompany a given verb or to complete its meaning, while adjuncts are essentially optional elements which can be said to complete the meaning of the central predication as a whole. [Somers 508]

Pour la grammaire générative les circonstants ne reçoivent pas de fonction thématique d'un prédicat. Bien qu'utiles, les distinctions binaires : *complements / adjuncts*, « compléments de verbe » / « compléments de phrase », « compléments régis » / « circonstants », « compléments nucléaires » / « périphériques », « actants (arguments) » / « circonstants », ne sont pas pleinement satisfaisantes étant donné la multiplicité des critères en jeu. On peut adresser à la notion de complément circonstanciel les mêmes critiques qu'à celle d'adverbe. Il s'agit d'une classe résiduelle et devant la difficulté de définir avec précision sa nature ou sa fonction, on est tenté d'effectuer les regroupements sur une base sémantique. Cependant, les catégories sémantiques qui lui sont associées manquent elles aussi de rigueur et se chevauchent partiellement, à part peut-être les notions de lieu et de temps que l'on

2. Voir Chervel (in Leeman, 1979), pour qui l'apparition du terme dans les grammaires scolaires date de 1844, alors que la notion de complément remonte à Dumarsais et Beauzée.

retrouve dans tous les inventaires. La liste des compléments circonstanciels varie d'un auteur à l'autre et on peut aussi se demander à juste titre si le complément de cause que constitue un syntagme prépositionnel est du même type que la fonction remplie par une subordonnée causale introduite par *since*, *as* ou *for*. La citation suivante de C. Guimier résume bien les problèmes posés :

La classe des circonstants est une classe ambiguë par nature. Elle est ambiguë par sa définition même, la frontière qui la sépare des compléments verbaux essentiels étant loin d'être fixée. Elle est ambiguë par son fonctionnement syntaxique, la portée ou l'incidence des circonstants ne pouvant bien souvent être clairement établies. Elle est ambiguë par son rôle sémantique, les grandes catégories traditionnelles de « temps », de « lieu », de « manière » ne constituant que quelques rôles prototypiques cohabitant avec des emplois beaucoup plus subtils, d'ordre énonciatif, pragmatique ou métalinguistique, avec souvent une interpénétration de ces différents rôles. [1993, 7]

On devra se demander à quel niveau (sémantique, argumentatif, thématique ?) se situent les éventuels effets de sens associés à la mobilité des circonstants.

1. 2.

La classification des adverbes, longtemps négligée, a suscité des travaux permettant un classement plus systématique de leur fonctionnement. Pour l'anglais, Quirk *et alii* [1985, 505, 615] en retiennent quatre grands types : *adjunct*, *subjunct*, *disjunct*, *conjunct*, chacun étant subdivisé en un grand nombre de sous-types.³ C. Guimier (1988), pour sa part, distingue au sein de la phrase plusieurs types d'incidence endophrastique (en particulier intra et extra-prédicative) et une incidence exophrastique (adverbe de phrase). On trouvera dans Nølke (1990) un aperçu de diverses classifications des compléments adverbiaux. On notera en particulier une distinction faite entre les compléments scéniques (temps et lieu) et les adverbiaux de cause « qui constituent une sorte de commentaire du locuteur sur ce qu'il dit ou sur le dire » [Korzen 62].⁴

Étant donné les liens (ne serait-ce que morphologiques) entre la classe des adjectifs et celle des adverbes (ces derniers étant souvent dérivés d'adjectifs), on ne s'étonnera pas de retrouver des problèmes voisins pour déterminer certaines fonctions de l'adjectif.⁵ La classification des énoncés complexes a beaucoup bénéficié de ces travaux, dont il ressort qu'il faut bien

3. Avec de nombreuses hésitations sur le statut des *subjuncts* par exemple.

4. Tesnière distinguait déjà circonstanciels de localisation et de relation [*Syntaxe structurale du français* 79].

5. Voir les adjectifs que C. Ferris [*The Meaning of Syntax* 147] qualifie d'*extra-clausal* (« extra-prédicatifs ou exophrastiques »).

préciser la portée ou l'incidence du complément adverbial : un constituant, l'énoncé tout entier, son contenu ou son énonciation.

1.3.

Rares sont les grammaires traditionnelles du français et de l'anglais traitant de la phrase complexe qui ne consacrent pas quelques lignes aux propositions dites « de cause », plutôt appelées dans les grammaires anglaises *reason clauses*. Ici encore, le classement est surtout sémantique, la liste des classes retenues étant plus ou moins détaillée selon les ouvrages. Les propositions de cause sont en général traitées aux côtés des conditionnelles, des consécutives, des concessives, mais aussi des temporelles. Syntactiquement, ces propositions sont classées parmi les circonstancielles (ou adverbiales) sans beaucoup plus de précision, alors que les relatives ou les complétives soulèvent des débats plus anciens. Or on a montré qu'une classe sémantique donnée (cause, concession etc.) ou un même connecteur (par exemple *because*) recouvraient souvent des fonctionnements très différents pouvant correspondre à divers degrés d'intégration syntaxique, sans oublier que *for*, *as* et *since* ne sont pas intrinsèquement des marqueurs de cause. La notion de cause est loin d'être stable et dépend de nombreux facteurs. Même si l'on s'en tient aux énoncés introduits par un connecteur comme *because* dont le sémantisme paraît clair, il y a une grande différence entre :

- (1) He died because he could not reach the hospital in time.
- (2) He killed his wife because she wanted to leave him.
- (3) He must have killed his wife, because nobody has heard from her for months.

Si (1) peut marquer une relation de cause à effet entre les deux faits p et q ou expliquer p à l'aide de q (ce qui n'est pas la même chose), en (2) l'accent est plutôt mis sur la motivation de l'action du sujet de p, tandis qu'en (3) *because* q justifie l'énonciation de p ou le jugement épistémique qu'il comporte. On pourrait citer d'autres exemples qui viendraient encore nuancer le rapport sémantique recouvert par le terme de « cause ». En fait, on a pu montrer [Deléchelle, 1989] que même lorsque l'énoncé comporte un marqueur explicite de cause comme *because*, *as*, *since* ou *for*, l'interprétation sémantique n'était pas homogène et se construisait là encore à partir d'un certain nombre de facteurs syntaxiques, sémantiques et énonciatifs. On peut s'attendre à ce qu'il en soit de même *a fortiori* pour des énoncés où la notion de cause n'est pas marquée explicitement.

2. Prédications et circonstances concomitantes : free adjuncts, supplementary clauses et constructions détachées

En dehors des propositions introduites par *because*, *since*, *as* ou *for*, on attribue parfois une valeur « causale » à des énoncés ne comportant pas de marqueurs dont le sémantisme évoque directement cette notion, comme dans les exemples suivants ou *infra* (12) à (15), illustrant, de façon très incomplète, la diversité des éléments détachés et leur mobilité :

- (4) Furious, the inspector scowled at the harbour.
- (5) How could I eat with the children hungry?
- (6) The stream rippled gently in the sunshine, its waters cool and inviting.
[Exemple de C. Ferris]
- (7) His Lordship, in a rage at this violation of his privileges, sent men with axes.
- (8) He rose, obviously disquieted, nervous and apprehensive. [Scheurweghs 24-25]
- (9) Seeing fresh brown hyena tracks in the sand, I jumped out and bent down to look at them.

C'est le cas notamment de certaines constructions détachées (les *free adjuncts* de la tradition grammaticale) ou de ce que Quirk *et al.* nomment des *supplementary clauses* avec ou sans sujet [voir *infra*, exemples (21) et (22)] :

Adverbial participle and verbless clauses without a subordinator are SUPPLEMENTIVE CLAUSES; like non-restrictive relative clauses and clauses in an *and*-coordination, they do not signal specific logical relationships, but such relationships are generally clear from the context. [...] In short, the supplementary clause implies an accompanying circumstance to the situation described in the matrix clause. For the reader or hearer, the actual nature of the accompanying circumstance has to be inferred from the context. [Quirk *et alii* 1985, § 15.60, 1124]

Cette définition fait intervenir deux types de critères : MORPHOSYNTAXIQUES (propositions participes ou sans verbe à valeur adverbiale mais non-introduites par un subordonnant) et SÉMANTIQUES (absence de lien « logique » explicite avec la principale), sans que l'on sache avec précision en quoi ces propositions sont *supplementary* et ce qu'elles apportent comme complément. On notera toutefois que pour désigner le rapport sémantique en fait exprimé par ces propositions, Quirk *et al.* emploient les termes de *circumstantial relationship* et de *accompanying circumstance*. Si ce dernier terme peut être traduit par « circonstances concomitantes », le sens du premier est moins clair, car ces auteurs appellent *circumstantial clauses* les propositions introduites par *because*, *since*, *as*, *seeing that*, mais aussi *with* et *now that*, qui combinerait pour sa part cause et temporalité [Quirk 1105].

Dans la tradition classique des grammaires anglaises, le terme de *accompanying* ou *attendant circumstance* figure toujours parmi les valeurs

sémantiques de ces propositions souvent traitées avec les *free adjuncts* ainsi définis : « When adverbial adjuncts are separated from the rest of the sentence by a clear break, they are called free adjuncts » [Zandvoort 210]. Même si les auteurs ne l'expriment pas toujours aussi clairement, plus que le temps, la cause, la concession ou la condition, c'est la notion de « circonstance concomitante » qui correspond le mieux au sémantisme de ces constructions : « If it be asked to define the relation of a free adjunct to the rest of the sentence, the answer is that it usually expresses ATTENDANT CIRCUMSTANCES ». [Zandvoort 210]

On peut comparer les *free adjuncts* de Zandvoort et les *supplementive clauses* de Quirk aux « constructions détachées » (CD) du français, sur lesquelles B. Combettes est revenu récemment. L'auteur leur attribue trois propriétés essentielles : prédication seconde, besoin d'un contrôleur, liberté de position (d'où le choix de l'adjectif dans le terme *free adjunct*). C'est en effet la « valeur prédicative » de ces constructions qui est mise en avant :

La CD ne joue pas un rôle identique à celui de l'épithète qui « complète » le nom, [...] la CD introduit dans l'énoncé une nouvelle structure prédicative, réduite certes, [...] mais qui établit avec un sujet une relation identique à celle d'une prédication complète. [Combettes 12]

La CD peut être un syntagme adjectival ou participial, une construction absolue,⁶ mais aussi un adverbe, un infinitif ou un circonstant prépositionnel. Une autre distinction utile est celle qui est faite entre les CD et les appositions, dont seulement certaines sont des constructions détachées [Combettes 24].

On voit que les exemples (4-9) n'expriment pas vraiment la cause, mais la concomitance. Si l'on peut appeler ces constructions « concomitantes », il faudra toutefois préciser si le qualificatif s'applique :

- à l'interprétation sémantique du lien entre les deux prédications (on dit que l'une exprime des « circonstances concomitantes »)⁷
- au lien syntaxique entre les deux prédications (il s'agit de propositions secondes, complémentaires, concomitantes, parce qu'elles sont reliées de

6. On ne développera pas ici la différence faite par Combettes entre les constructions absolues, qui constituent des CD, et les propositions participes, qui en sont exclues [19], bien que ces dernières puissent elles aussi prendre des valeurs circonstancielles [cf. *infra* § 4.1]. Sur les « prédications secondes » voir *Langages* 127 et sur les « small clauses » *Syntax and Semantics* 28. On aurait aussi pu évoquer ici l'apposition qui relève elle aussi de la prédication seconde et se voit parfois attribuer des valeurs circonstancielles.

7. *Circonstance* et *concomitance* se définissent en termes très voisins : « CIRCONSTANCE : de *circumstare* « se tenir debout autour » particularité qui accompagne un fait, un événement, une situation [...]. *Gram.* Complément de circonstance servant à préciser des rapports de lieu, de manière, de cause, de condition. [...] LES CIRCONSTANCES : la situation » [*Petit Robert*]. « CONCOMITANCE, de *concomitari* « accompagner ». Rapport de simultanéité entre deux faits, deux phénomènes » [*ibid.*].

façon assez lâche à la prédication principale)
 - au niveau discursif (elles servent de cadre, de repère à l'interprétation de p).⁸

Cette notion de concomitance, aussi évoquée à propos d'énoncés en *as* et *with*, ne se confond donc pas avec la simultanéité temporelle. Il ne faut cependant pas se laisser prendre au piège de la terminologie, car il ne s'agit là que d'une notation préliminaire, une étiquette au mieux suggestive, dont il faudra préciser le statut et les opérations sous-jacentes.

3. *As* : identification et concomitance

Comme d'autres auteurs,⁹ j'ai à plusieurs reprises commenté la diversité des énoncés en *as*, notamment en relation avec la notion de cause (bien qu'il ne s'agisse pas de la valeur fondamentale de *as*) et avec celle de concomitance. Ces études s'accordent pour faire de *as* un marqueur d'identification, ce qui explique qu'il soit très difficile à caractériser en termes catégoriels (adverbe, conjonction, préposition)¹⁰ ou sémantiques. Dans ses emplois parfois appelés « prépositionnels », *as* peut introduire un élément X, groupe nominal, verbal (avec le verbe à la forme en *-ing*) ou adjectival, prédiqué d'un terme de p (sujet ou objet) en liaison avec le verbe de p. Prenons le cas de *consider* qui permet plusieurs constructions avec ou sans *as* :

- (10a) They consider him an embarrassment,
- (10b) They consider him as (being) an embarrassment,
- (10c) They consider that he is an embarrassment.

He / (be) an embarrassment constitue une prédication qui se réalise sous forme d'une subordonnée conjonctive en (10c) et d'une prédication réduite (*small clause*) dans les autres exemples. *As*, optionnel avec *consider* mais non-omissible avec un verbe au sens voisin comme *regard*, souligne le fait que l'énoncé permet d'attribuer au GN2 (*him*) une propriété (*be an embarrassment*) en liaison avec le verbe (*consider*). Pour E. Gilbert [112-113] *as* X apporte une délimitation qualitative à la relation prédicative p. Si le rôle attributif est premier, l'idée de manière (ici manière d'être) se retrouve dans la définition : *to think of something or someone in a particular way* [Longman Dictionary] et dans la possibilité de poser la question *How do they consider him?* caractéristique des compléments de manière. Le caractère purement relationnel de l'opération marquée par *as* explique que *as* X puisse donner lieu à diverses valeurs

8. Dans leur étude sur *while*, J. Chuquet & Oriez [Chuquet 82] évoquent trois types de concomitance : temporelle, notionnelle et de validation.

9. Deléchelle [1982, 1983, 1989], Larreya [1996], Guimier [1996], Gilbert [1998], Flucha [2001].

10. Emonds [A Transformational Approach to English Grammar 265] parle quant à lui de *prepositional copula*, d'autres auteurs de *prepositional complementizer*.

circonstancielle selon le sémantisme du verbe principal et de la notion X. En (11) :

(11) I find myself being stared at as a wild or wilful eccentric.

on peut comprendre as :

- au sens de « en tant que », *be a wild eccentric* est une propriété attribuée à I par l'intermédiaire de *stare*
- avec un sens comparatif : comme on regarde(ra)it, éventuellement teinté d'une nuance d'hypothèse
- avec un sens causal : c'est le fait d'être excentrique qui explique la réaction des gens.

Mais il suffirait de remplacer *stare at* par *describe* pour enlever toute idée de cause, ce qui montre que ces différentes nuances découlent du choix du matériel lexical dans la structure donnée.

As X peut aussi établir une relation d'identification avec le terme source de la relation prédicative (sujet de p à l'actif). Etant moins dépendant du verbe, il sera aussi plus mobile et on le trouve souvent détaché en antéposition :

- (12) And as a Lloyds Bank customer, you'll benefit from a special introductory discount of £2.
- (13a) Once, as an undergraduate, he spent three days at a mission in the East End.
- (13b) Once, as an undergraduate, he was given permission to visit the place.
- (14a) You would be much happier, much freer, as a widow.
- (14b) As a widow, you'd be much happier, much freer.
- (15) Tell me, as a man of the world, what do you think of my new niece?

On constate que si (12) peut donner lieu à une lecture causale, en (13a) l'interprétation temporelle est plus naturelle (*when I was an undergraduate*). En fait, la fonction de cette construction n'est pas d'établir un rapport logique entre X (ici un GN) et p. En (12), même si la ristourne proposée est bien LIÉE au fait d'être client de la banque, la structure de l'énoncé n'exprime pas explicitement un rapport de cause à effet. Le contenu lexical joue ensuite un grand rôle dans l'interprétation. Il suffirait par exemple en (13a) de modifier légèrement p pour que *as an undergraduate* n'indique plus un repérage temporel, mais une propriété du sujet, servant de cadre et même de fondement à l'interprétation de p (13b).

L'opposition entre (14a) et (14b) est intéressante. En a) *as a widow* vient seulement restreindre la validité de p,¹¹ en b) en revanche, l'antéposition et le détachement de *as GN* soulignent plus nettement que c'est *as X* qui

11. La présence de la virgule en a) tend à détacher *as X* du prédicat et ainsi estomper l'opposition entre a) et b), ce qui confirme les problèmes d'incidence posés par *as X* postposé.

conditionne « notionnellement » la validité de p, d'où les différents rapports logiques (ici de type causal) qui peuvent ensuite venir se greffer dans l'interprétation du lien entre *as* GN et p. Reprenant une distinction de D. Paillard, E. Gilbert [121-122] voit en (a) une mise en relation (repérage) par SPÉCIFICATION (interne) et en b) par CONSTRUCTION (externe) et il ajoute :

De par sa position initiale, l'identification et donc la construction de la valeur référentielle du terme source, fonde la relation prédicative, puisque c'est en tant qu'occurrence de la notion repère que le terme source est mis en rapport avec le prédicat.

Enfin, on notera qu'en (15) *as* X ne porte pas sur le contenu de p, mais sur son énonciation.

On retrouve une certaine indétermination sémantique dans les énoncés X *as* GN V, p qui peuvent prendre, selon les cas, une nuance concessive (16), causale (17), alors qu'en (18) il est difficile, hors contexte, de choisir entre les deux interprétations :

(16) I'm looking forward to the exam, strange as it may seem.

(17) Nurtured as we had been among the Greeks, we were inured to the strange behaviour they indulged in.

(18) Arrow, feminine as she was, played the best game of the three.

Ceci montre que l'énoncé en *as* est sémantiquement neutre, il permet de mettre en relation, de confronter p et q, q (et en particulier la notion mise en avant) servant de repère à la validation de p, et c'est ensuite en fonction de l'univers de croyance des interlocuteurs qu'on pourra dire si c'est à cause ou en dépit de sa féminité qu'Arrow était la meilleure joueuse des trois.¹² Si l'on veut vraiment lever l'ambiguïté ou spécifier le rapport logique, on peut toujours employer *though* à la place de *as* pour marquer la concession.

Les subordonnées introduites par *as* peuvent elles aussi donner lieu à de nombreuses interprétations, alors qu'on pourrait s'attendre à un marquage plus explicite étant donné qu'il ne s'agit plus de prédications réduites. Dans l'exemple (19), à valeur « causale » ou plus exactement « argumentative » (alors proche de celle de *since* ou *seeing that*) :

(19) As there was no answer, I had to leave a message

l'énonciateur s'appuie sur un rapport causal-implicatif sous-jacent entre q et

12. Ce qui ne veut pas dire que *as* soit dépourvu de tout contenu sémantique. C'est dans ce cas que Kjellmer [341-342] parle de « concomitance » : « The information in the subclause is seen as being of a concomitant and subsidiary nature, so from the point of view of information content this type of clause could be called "concomitant." [...] The subclause is seen as presenting incidental material of some interest to the proposition of the main clause, often with the suggestion that the information is known to writer and reader (speaker and listener) alike, but without indicating the nature of the relation between the two clauses ».

p (*there/be no answer entraîne leave a message*), dont on n'étudiera pas ici les diverses formes, pour argumenter que, q étant admis, il s'ensuit que p. Rappelons que pour A. Culioli [*Pour une linguistique* 175], le schéma élémentaire de la relation de causation combine consécution (avec différenciation entre la cause et l'effet) et concomitance (au sens où l'on n'a pas p sans q).

Les énoncés en *as* (ou « comme » en français) peuvent prendre bien d'autres valeurs : temporelle (simultanéité, concomitance) ou encore la manière, la comparaison, la similitude, l'analogie, ou diverses valeurs circonstancielles, sans qu'on puisse souvent les distinguer. C'est d'ailleurs une des caractéristiques des énoncés en *as* que le sémantisme du marqueur soit souvent difficile à préciser (circonstance vague).¹³ Par exemple :

(20) *As she grew older, she gained more confidence (OALD)*

combine temps, accroissement parallèle ou proportionnel, mais aussi implicitement un rapport qu'on apparente un peu rapidement à un rapport de cause à effet. Car si l'énoncé semble SUGGÉRER un rapport causal entre les contenus q (*she grew older*) et p (*she gained more confidence*), il EXPRIME simplement une connexion entre les deux faits. Le reste est une affaire d'interprétation, reposant sur un savoir comme : « la confiance vient avec l'âge », qui peut relever de données contextuelles ou pragmatiques.

Zeitoun montre que, dans certains cas, remplacer *when* par *as*, rend explicite un rapport causal qui n'était qu'implicite avec *when*, mais il faut pour cela que p 2 remplisse certaines conditions (négation, *past perfect*) . En effet, avec *as*, marqueur d'identification, et contrairement à *when*, « la consécutivité des procès est éliminée et se réduit à une simple concomitance » [Zeitoun 90].

L'étude des traductions du *as* temporel est aussi significative. N. Le Querler (2000) remarque que, dans son corpus, 80% des *as* ne sont traduits ni par « quand » ni par « lorsque », alors que la proportion n'est que de 40% pour *when*. Quand la traduction de *as* et *when* ne se fait pas par « quand » ou « lorsque », c'est-à-dire dans environ 40% des cas pour *when* (57 traductions de *when* sur 142), et dans 80% des cas pour *as* (29 traductions de *as* sur 40), elle se fait dans le corpus étudié par différents moyens :

- par un autre connecteur, marquant le plus souvent une valeur particulière de *as* et *when* que « quand » et « lorsque » marqueraient de façon moins claire
- par un syntagme nominal (temporel ou non)
- par un gérondif
- par un participe, le plus souvent un participe passé précédé de « une fois »,

13. Voir aussi Guimier [165-180]. Pour P. Le Goffic, « “comme” marqueur de circonstance vague, solidarise, “cheville” [...] les deux événements qu'il circonscrit » [28]. « Son signifié de base est la manière (indéterminée) de la même façon que le signifié de base de *quand* est le temps (indéterminé) » [31].

l'ensemble ayant une valeur d'accompli

- par une relation de coordination ou de juxtaposition à la place de la subordination
- par une construction de phrase totalement différente.

Les statistiques de Vallée & Khalifa [in Chuquet] sur les traductions en français de l'emploi temporel de *as* vont dans le même sens. En antéposition, ils relèvent 66% de connecteurs temporels (dont moins de 20% de « lorsque » ou « quand ») et 22% de gérondifs et participes, alors qu'en postposition, on ne retrouve plus que 25% de connecteurs temporels pour 21% de formes non-finies, majoritairement des gérondifs (en *Vant*). Cette sensibilité à la place des propositions n'est cependant qu'un des facteurs intervenant dans l'interprétation.

Deux thèses récentes consacrent une place importante à la notion de concomitance.¹⁴ Il est intéressant de noter que dans les deux cas, les auteur(e)s ont choisi le terme de « concomitance » comme plus générique que celui de simultanéité. Comme je l'avais suggéré en 1983, il est utile de distinguer la simultanéité événementielle (concomitance temporelle), qui relève de l'extralinguistique, et la concomitance qui en est la représentation linguistique. Plus généralement, *as* et « comme » en français impliquent une mise en parallèle entre deux termes. Même élargie et en spécifiant le niveau sémantique, syntaxique ou discursif auquel elle opère, cette notion de concomitance reste assez intuitive. Le sémantisme propre de *as* ne peut s'appréhender qu'en termes d'opérations de repérage, la différenciation sémantique entre les subordonnées introduites par *as* dépendant de facteurs syntaxiques, lexicaux ou contextuels. *As*, opérateur de mise en relation, marque un repérage par identification, qui selon les configurations donnera lieu à des effets de sens différents se traduisant souvent en termes de conformité et de concomitance.

4. Participes et concomitance

4.1. Prédications concomitantes en *-ing*

On a vu que, comme de nombreux auteurs, Quirk *et alii* citent volontiers les prédications comportant un participe présent ou passé comme exemples de subordonnées adverbiales à valeur causale non introduites par un subordonnant (*supplementive clauses*) :

- (21) John, knowing that his wife was expecting a baby, started to take a course on baby care.

14. R. Dilys [2000], L. Flucha [2001]. Voir aussi les articles de Vallée-Khalifa, J. Chuquet-Oriez, Mérillou-Ranger in *Cahiers FORELL* 14.

(22) Persuaded by our optimism, he gladly contributed time and money to the scheme.

Ils considèrent qu'en (21) la participiale *q* exprime la raison de *p*, sans que l'on puisse exclure une nuance temporelle, alors qu'ils glosent la participiale de (22) par *since he was persuaded* [*Comprehensive Grammar* 1121-1124]. Ils font aussi remarquer qu'on peut comparer (21) aux énoncés comportant une relative non-restrictive (21b) ou une coordonnée (21c) :

(21b) John, who knew that his wife was expecting a baby, started to take a course on baby care.

(21c) John knew that his wife was expecting a baby and he started to take a course on baby care. [*Comprehensive Grammar* 1121-1124]

Cependant, s'il est vrai que les exemples (21) peuvent tous les trois donner lieu à une inférence causale, cette valeur dérivée résulte moins des structures syntaxiques que des relations primitives associées aux contenus des propositions *p* et *q*. On trouve facilement des exemples de chaque type dans lesquels il n'y a pas de rapport de cause à effet entre *p* et *q* :

(23a) John opened the door, holding a book in his hand.

(23b) John, who was holding a book in his hand, opened the door.

(23c) John put the book on the table and opened the door.¹⁵

Dans les constructions (21), (22) et (23a), nous avons affaire à une phrase complexe comportant une principale *p* et une proposition *q* dont la dépendance n'est pas marquée par un connecteur. En revanche, la forme non-finie du verbe, l'absence de sujet exprimé en *q* (sauf dans les constructions absolues sur lesquelles nous reviendrons) et souvent des relations de co-référence entre *q* et *p* marquent ces propositions comme subordonnées.¹⁶ Le participe (présent ou passé) étant la forme adjectivale du verbe, il faudra donc trouver le GN auquel il se rapporte, en général le GN sujet de *p*.¹⁷ De plus, le participe étant dépourvu de marqueur temporel, son interprétation se fera relativement au temps de la principale. Ainsi, on dit que *-ing* marque la simultanéité ou la concomitance, mais là encore, il faudrait examiner attentivement les exemples, car les propositions participes constituent plutôt un arrière-plan (temporel ou notionnel) au procès principal. Les remarques faites par P. Le Goffic sur le

15. On a dû ici modifier l'exemple de départ pour des raisons de cohérence sémantique entre les conjoints.

16. Pour Adamczewski (1982) *-ing* est un marqueur de subordination. Cotte [252-253] oppose nominalisation du premier type (participe) et du second type (transformation du premier type en GN).

17. En réalité, bien que les grammaires normatives mettent en garde contre les « dangling » ou « unrelated participles », l'identification peut se faire avec un terme saillant, en situation ou en contexte, qui n'est pas forcément le sujet : *Seeing her in the country, she seemed changed* [I. Murdoch].

participe présent français valent aussi pour l'anglais : « L'opposition entre un participe présent et une forme temporelle est plutôt du type « mineur » / « majeur » [...] il apparaît bien plus comme une forme d'économie, de relais, beaucoup plus dépendante des types de procès. » [129]. C'est donc plutôt un certain type de structuration que marquent les participes dits « présents » ou « passés » [cf. C. Delmas, 1987]. On retrouve en (21) et (22) les trois propriétés principales des constructions détachées : il s'agit de prédications mobiles, secondes, comportant un « sujet notionnel » sous-jacent. (21) et (22) illustrent déjà la mobilité de ces prédications concomitantes qui peuvent être enclavées (21), antéposées (21d) ou postposées (21e) :

(21d) Knowing that his wife was expecting a baby, John started to take a course on baby care.

(21e) John started to take a course on baby care, knowing that his wife was expecting a baby.

Pour comprendre le rôle de ces participes revenons à un exemple simple :

(24a) John went out, smiling.

Comme pour les adjectifs ou adverbes placés au même endroit, on peut s'interroger sur la portée de *smiling* : le participe qualifie certes le sujet *he*, mais il apporte plutôt une spécification de manière à l'ensemble de la relation p (son départ), comme le ferait le groupe prépositionnel *with a smile* ou l'adverbe (plus rare) *smilingly*. La traduction française la plus naturelle de cet exemple serait d'ailleurs plutôt *avec un sourire* ou le gérondif *en souriant* que le simple participe *souriant*. Le détachement de *smiling* suggère une autre solution, dans laquelle le participe constituerait le noyau d'une prédication seconde et prendrait donc vis à vis de p une valeur exophrastique, comme *furious* en (4). Dire que le participe peut prendre une valeur adverbiale ne suffit donc pas si on ne précise pas son incidence.

On reviendra dans la section suivante sur la différence qui existe en français entre gérondif et participe présent. Pour l'anglais, la distinction peut sembler assez théorique, parce qu'elle n'entraîne pas une différence de sens très sensible. Ici, en effet, la construction détachée ajoute seulement à p une prédication complémentaire de type qualificatif, sans introduire de rapports logiques entre p et q, comme c'était le cas en (21). Même en (24b) : « John went out, knowing that there was nothing else to do », où q peut sembler expliquer p,¹⁸ on ne peut exclure une lecture plus neutre dans laquelle q introduirait

18. Ce qui serait encore plus net si *knowing* était à la forme négative (cf. la différence entre temporelles et causales en as).

simplement une circonstance concomitante (il est sorti [en] sachant que ...). Avec un verbe d'action en q, on obtiendra encore un autre effet de sens, la successivité des procès évoquant la coordination :

- (24c) John went out, closing the door behind him.
- (24d) John went out and closed the door behind him.

Quirk et alii notent le rôle du sémantisme du verbe au participe : « *in -ing clauses, verbs used dynamically tend to suggest a temporal link, and stative verbs a causal link* » [1124]. En fait, la situation est plus complexe. Ainsi, Halliday [202-219] distingue trois types d'expansion dans les relations inter-propositionnelles :

- *elaboration* (relatives non-restrictives ou des exemples comme : *I worked for a local firm, selling office equipment*)
- *extension* [cf. 24c]
- *enhancement* (qualification de temps, manière, cause etc.)

chaque type offrant des structures paratactiques ou hypotactiques (à verbes finis ou non). Les participes en *-ing* peuvent relever des trois types, mais la distinction n'est pas toujours très nette, car n'est-ce pas justement le rôle de cette construction de SOUS-SPÉCIFIER les relations entre p et q ? Selon le contenu lexical des deux propositions, *V-ing* pourra donc apporter à p une spécification situationnelle (temporelle), notionnelle (type explicatif), une caractérisation qualitative, parfois sur le mode additif (de type paratactique), sorte d'*afterthought*. Cette dernière valeur, n'est bien sûr pas possible en antéposition, ce qui explique la difficulté à interpréter les participes postposés.

La place du participe, et donc la linéarité, jouent en effet un rôle. Comme pour d'autres constructions détachées, l'antéposition de q lui confèrera le rôle de repère discursif, tandis qu'on aura plutôt tendance à interpréter le participe détaché postposé comme une expansion, un ajout. Mais ici encore, le contenu de q et de p et le co-texte seront déterminants :

- (25) Being a handyman he would, of course, be an expert cook. [*Penguin Book of Women*]
- (26) Barricaded, its stone pillars bandaged in American flags, dust lapping its sidewalks, the New York Stock Exchange re-opened Monday in a burst of patriotism and closed at a sharp low, its rallies and deeper dips mirroring its patrons' mixed mood of defiance and fear. [*New York Times*, 18 septembre 2001]

Plusieurs éléments contribuent à suggérer pour (25) une lecture causale : le fait que p et q soient des prédications d'état, la présence de *being* en q, de *of course* en p, qui vient souligner la validité du lien logique entre p et q et l'ordre des propositions qui correspond à l'ordre prémisses-conclusion. Ou peut d'ailleurs se demander s'il ne faut pas faire une distinction entre ce type d'emploi quasi-implicatif et certains emplois de *V-ing* en postposition comme

(24b), où il serait sans doute préférable de parler d'explication-justification venant après coup, alors qu'en (27) par exemple il y a un lien quasi-consécutif qu'on pourrait marquer par un adverbe conjonctif comme *thus* :

(27) the farmyard imitations which followed were cordially received, (thus) leaving the customers in excellent mood

mais dans ce cas, la conséquence ou l'effet ne sont donnés qu'après coup et n'entrent pas dans un schéma de type implicatif. Il serait d'ailleurs ici assez difficile d'inverser l'ordre des propositions sans changer le sens.

En (26), les participes viennent seulement qualifier le sujet de p (*the NYSE*). Dans ce début d'article, l'antéposition permettra une focalisation sur ces qualificatifs, dramatisant ainsi une scène hautement symbolique. (26) comporte aussi une construction absolue postposée (*its rallies and deeper dips mirroring its patrons' mixed mood of defiance and fear*), qui nous offre une information complémentaire présentée sur le mode mineur, sur ce qui s'est passé entre l'ouverture et la fermeture de Wall Street. Comme on le voit, ces énoncés ne sont pas seulement sensibles au co-texte, ils le sont aussi à la linéarité, l'antéposition favorisant certaines lectures sans pour autant les déterminer.¹⁹

La fonction de ces propositions oscille entre celle d'un adjectif ou des valeurs plus adverbiales, circonstancielles, ces dernières restant non-spécifiées. Comme on a déjà eu l'occasion de le montrer, les constructions détachées n'expriment pas explicitement la cause, le temps, mais introduisent plutôt une idée de circonstance concomitante qui pourra prendre d'autres valeurs en fonction du contenu lexical de p et q et du savoir partagé des interlocuteurs.²⁰ Bien que les énoncés (21b) et (21c) comportant respectivement une relative et une coordonnée soient donnés comme des paraphrases de (21), on doit cependant se demander si ces trois constructions sont exactement équivalentes. On observera d'abord que les coordonnées et les relatives ont une place plus contrainte et ne permettent pas le détachement. De plus, il s'agit de propositions comportant un verbe conjugué, d'assertions, alors que la proposition participe ne comporte qu'un prédicat à valeur adjectivale pouvant prendre des valeurs adverbiales.

4. 2. *Participe présent et gérondif en français*

La comparaison des énoncés en *-ing* précédents avec le français est intéressante, car l'anglais ne dispose pas d'une forme équivalente au gérondif

19. Pour J. J. Franckel & D. Paillard [279], « L'antéposition du Sprep entretient des rapports étroits avec sa thématisation sans pour autant que tout Sprep antéposé soit un thème ». Voir aussi C. Delmas [1987] et P. Cotte [1996].

20. Voir aussi *supra* au § 2 les remarques de Quirk sur le sens des *supplementive clauses*.

français (en *V-ant*) ou du moins pas d'une forme ainsi grammaticalisée, bien que l'on trouve des prépositions comme *on, in, by*, ou des conjonctions comme *when, while*, suivies de *V-ing* avec un sens voisin, ces connecteurs rendant plus explicite que les simples participes le type de circonstance exprimé. Selon les cas, les participes en *-ing* seront traduits en français par un participe présent ou un gérondif.²¹ *En*, préposition ou « indice » du gérondif, marque l'adverbialisation de la tournure à laquelle on attribue selon le contexte diverses valeurs circonstancielles dont celle de circonstances concomitantes. On peut faire ici les mêmes remarques que précédemment. Comme le note J. Guillemin [4], « toute variation dans les réseaux de repérage est susceptible de modifier les valeurs référentielles », de sorte que, selon le contexte, « en traversant là » en (29) peut prendre indirectement une nuance hypothétique, causative ou temporelle. :

- (29a) en traversant là, vous y arriverez plus vite.
- (29b) il a réduit le trajet de moitié, en traversant là.
- (29c) fais attention aux voitures en traversant là.

Pour Herslund (2000), le gérondif (à valeur adverbiale) décrit une situation autonome concomitante pouvant servir de repère temporel et introduit un décalage entre deux situations ou deux points de vue séparés sur une situation. Le participe présent français fonctionnerait plutôt comme un co-verbe, attribut indirect [cf. M. Riégl] asserté, permettant un développement ou un étoffement du verbe principal. Antéposé, il peut indiquer une phase initiale ou un élément déclencheur de la situation décrite en p (d'où sa possible interprétation causale), tandis qu'en postposition il la développe ou la prolonge, indiquant soit une facette particulière de V1 soit la phase finale ou enfin une co-extension complète entre les faits décrits par V1 et le co-verbe.

A. Mengozzi [285], établit aussi en italien une distinction entre les participes à valeur adjectivale et les gérondifs qu'il appelle « converbes ». Il classe ces derniers en trois catégories : converbes propres (ou de prédicat), subordonnés (gérondifs de phrase) ou coordonnés selon leur degré d'intégration syntaxique à p. Dans l'exemple : *Lo salutó, andandosene via deluso* (Il le salua, en s'en allant déçu), le converbe coordonné « s'éloigne de la fonction circonstancielle. Il est plutôt un élargissement, une expansion narrative du texte ». Cette opposition entre converbes subordonnés et coordonnés confirme certaines des remarques faites plus haut sur les différentes valeurs des participes anglais postposés. La comparaison avec le français a aussi souligné la diversité et la complexité des valeurs des *supplementive clauses* en *-ing* en général.

21. Voir la différence entre a) « je l'ai vu sortant de chez lui » et b) « je l'ai vu en sortant de chez lui » [Hanse].

5. *With* et les constructions absolues

5.1 Remarques sur *with*, et « avec »

With (ou ses équivalents français et allemand « avec » et *mit*) est lui aussi parfois associé à la notion de concomitance. Ainsi, H. J. Seiler fait appel à cette notion²² pour rendre compte des régularités entre certains énoncés en *mit* dans ses emplois instrumental, comitatif et collectif :

I have given evidence for considering the Instrumental, the Comitative, and the Collective, as concomitant predications [...] which means that they are presented as “mere” accompaniments to the main predication. [1974, 243]

Cependant, c'est à un certain type de prédications qu'il applique le qualificatif de « concomitantes ». D'autre part, il distingue ces prédications concomitantes des propositions subordonnées correspondantes par le fait que ces dernières ne sont pas contraintes par le contenu lexical du verbe principal. Pour reprendre une partie de la discussion précédente, les subordonnées seraient plus nettement extra-prédicatives.

Des monographies plus systématiques consacrées aux prépositions ont montré combien il est complexe de définir le sens de certaines d'entre elles. Ici encore tout dépend des domaines qu'elles mettent en relation.²³ Comme pour *as*, il ne faut pas se contenter d'une vague caractérisation sémantique subsumant les différents emplois, mais chercher à voir comment elle contribue à la construction et au calcul du sens en fonction des structures syntaxiques, du lexique et des enchaînements discursifs. Pour Franckel & Paillard [1999, 283] « c'est la préposition qui “travaille” le verbe et non le verbe qui convoque telle ou telle préposition dans le cadre de sa structure argumentale ».

Voici comment A. Lemaréchal présente le problème à propos de « avec » :

En français, « avec » qui marque des compléments de « manière », « accompagnement », « concomitance », et non pas seulement d' « instrument », n'a sans doute comme valeur propre [...] que l'expression d'une simple association. La valeur précise d' « instrument » relève d'inférences à partir d'un accord sémique, dans le contexte et la situation, entre l'action et le régime instrument potentiel de cette action ». [1997, 116]

P. Cadiot [152-153] classe en trois grands types (le premier étant marginal) l'éventail des emplois de « avec », en associant incidence syntaxique et interprétation sémantique :

22. Pour Coseriu [cité par Seiler] on peut gloser *mit X* par *und X ist dabei* (X est près, auprès).

23. Pour le français, voir par exemple *Langages* 110 ou *Faits de langues* 9.

- (1) intraprédicatif : symétrie, réciprocité
- (2) interprédicatif, intrapropositionnel : instrument, comitatif, manière, partie/
tout
- (3) interpropositionnel : protase et enchaînement illocutoire

et il conclut :

La valeur générale de *avec* (*comp*) se spécifie comme suit : être incident à une représentation autonome — ou « saturée » — ayant les caractéristiques d'un procès cognitivement et discursivement pertinent ou agréé. Pour qu'*avec* soit à sa place, et sauf cas résiduels, il faut en quelque sorte qu'un procès ou qu'un acte illocutoire soient envisagés du point de vue de leur incomplétude. Le problème est donc de le compléter sur un mode intégratif ». ²⁴

On retrouve la même difficulté à distinguer dans certains cas les différentes valeurs de *with*. Les remarques faites sur « avec » ne sont pas directement transposables à l'anglais, mais l'approche méthodologique reste pertinente. Dans les deux cas, on est passé d'une localisation spatiale à une localisation plus métaphorique qui explique que des énoncés en *with* et *have* soient parfois en relation de paraphrase. Après avoir noté que la notion de « concomitance » pouvait intervenir à la fois dans la description de certaines constructions et de leur interprétation, ²⁵ nous porterons plutôt notre attention sur les emplois extra-prédicatifs et en particulier sur les constructions absolues.

5.2. *With* dans les constructions absolues

Les constructions absolues, précédées ou non de *with*, sont munies d'un sujet propre et d'un élément prédicatif, qui peut être un verbe (mais à une forme non-finie), un groupe nominal, adjectival, prépositionnel ou un adverbe :

- (30) Dinner over, we decided to go for a drink
- (31) How can I ever think of—of marriage? With my history. With my sister a murderess—or if not that, insane? [AC]

L'élément prédicatif étant cette fois précédé de son « sujet », ces constructions ont tendance à être plus autonomes vis à vis de p. Pour J. Emonds [1985, 82] « an absolute construction is one in which no item is related to any item in the main clause, or to the main clause itself ».

24. C'est ce qui distingue « avec » de « pour », qui, selon Cadiot, « ne vise pas à intégrer les éléments qu'il relie ». Cf. aussi l'idée développée par E. Gilbert qu'en anglais *for* marque un hiatus.

25. Voir par exemple cette définition de *with* dans l'*American Heritage Dictionary* : « Used as a function word to indicate accompanying detail or condition : *just sat there with his mouth open* ». Bien que l'étymologie de « avec » ne soit pas très claire, il semble qu'on y retrouve *apud* (auprès de, chez). La gamme des emplois de *with* (à l'origine marqueur de dissociation, opposition : *against* ou *apart*) s'est élargie avec la disparition de *mid* apparenté à l'allemand *mit* [cf. Groussier].

En postposition on peut parfois s'interroger sur le degré d'intégration de *with* X à p :

(32) We must not be too classical with a beautiful young wife.

Comme dans la section précédente, cette construction peut caractériser p ou un de ses termes :

(33) He walked up and down the dining room with his hands behind him and his head bent forward. [Körner]

ou simplement ajouter une circonstance supplémentaire de type paratactique :

(34) Denham sat by the fire smoking, with Isaac dreaming at her feet. [*Ibid.*]

(35) Then you must be married at Monte Carlo. Before the mayor. With myself as a witness.²⁶

La construction permet aussi des repérages situationnels (temporels) ou notionnels (« logiques ») si le co-texte le permet, mais toujours de façon indirecte, par le biais de la concomitance encore soulignée par la présence de *with* :

(36) With China fast becoming one of the world's leaders in trade, I'm afraid human rights will always come second to money. Is it not time for the democratic countries of this world to unite and boycott Chinese goods until they improve this record? [*Collins Cobuild*]

(37a) And with a bank of hundreds of questions on the CD-ROM version, each test will be significantly different from the last, so there can be no conferring. [Publicité OUP]

(37b) What's more, because the questions are selected from a database, each test is substantially different from the next. [OUP]

On pourrait montrer comment en (36) et (37a) divers indices viennent suggérer une lecture causale que (37b) (qui n'est pas une glose de notre part, mais une autre formulation figurant dans le même prospectus publicitaire que (37a)) rend explicite. En (38) en revanche, l'emploi du participe passé (et de *once*) favorise une lecture temporelle :

(38) However, once in safety, with the door firmly shut behind her, her manner underwent a startling change. (BP)

On peut même dire que *once* joue alors un rôle voisin de celui de *with*, l'un marquant l'antériorité, l'autre la concomitance.

Le rôle de *with* est donc de souligner non pas la concomitance temporelle, mais un REPÉRAGE CONCOMITANT, comme l'ablatif dit « absolu » en latin. Son emploi est souvent facultatif, mais il constitue un signal utile de

26. On notera ici la présence de *as* comme marqueur de relation entre S et P dans cette prédication réduite.

subordination dans des exemples comme (40) où l'accumulation des circonstances concomitantes et des formes en *-ing* pourrait constituer un obstacle pour la compréhension,

(39) *Urbe deleta, hostis discessit* (la ville détruite, l'ennemi s'éloigne)

(40) With Corky permanently on the premises, doing the Little Mother, and Gussie rolling up for practically every meal, and on top of that a gorilla like young Thos coming and parking himself in the spare room, you could scarcely expect him to bubble over with joie de vivre. These things take their toll. [P. G. Wodehouse]

Conclusion

Cet article se proposait d'explorer des constructions (certains énoncés en *as*, propositions participes, constructions absolues, avec ou sans *with*) dont on dit qu'elles peuvent exprimer, entre autres, un rapport causal. On a vu que ceci n'était possible que dans des conditions bien particulières et que le rapport ainsi exprimé n'était qu'implicite ou, plus exactement, non-spécifié et que cette INTERPRÉTATION découlait plutôt des propriétés primitives des termes mis en relation et / ou d'inférences reposant sur le savoir partagé des interlocuteurs.

Dans le cadre de la réflexion proposée sur l'idée de complétude, on a eu l'occasion de s'interroger sur la notion de concomitance appliquée à un certain type de prédications pas directement intégrées à la structure argumentale du prédicat de *p*. La notion de concomitance peut intervenir à plusieurs niveaux :

- événementiel (simultanéité)
- syntaxique : prédications secondes ou détachées portant sur un terme ou sur l'ensemble de *p*, avec un fonctionnement intermédiaire entre l'attributif et le circonstanciel mais n'exprimant pas une circonstance particulière
- discursif : prédications fournissant un repérage complémentaire éclairant l'énonciation principale, soit comme point de départ (en antéposition) soit comme prolongement qualificatif ou explicatif (en postposition).

Comme on l'a vu, pour la tradition grammaticale, la notion de circonstances concomitantes n'était déjà pas synonyme de la simple simultanéité. Il s'agit plutôt d'une relation sémantique non-spécifiée, indiquant des caractéristiques ou une qualification d'un terme ou d'une prédication, sur le mode associatif. Syntaxiquement, ces prédications (certains énoncés en *as*, participes, constructions absolues, appositions) peuvent être plus ou moins intégrées et constituer des constructions assez différentes. On aura aussi noté les rapprochements possibles par le biais de la concomitance entre *as* et *with*. À condition de bien préciser à chaque fois les différents niveaux d'analyse et

les opérations sous-jacentes, la notion sémantique de concomitance telle qu'elle est utilisée ici peut aider à rapprocher un certain nombre de constructions par ailleurs difficiles à définir et faciliter leur compréhension.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamczewski, H. & C. Delmas. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : A. Colin.
- Bourquin, G. 1990. « Le Statut linguistique de la cause », *RANAM XXIII* : 13-32.
- Chervel, A. 1979. « Rhétorique et grammaire : Petite histoire du circonstanciel », *Langue française* 41 : 5-19.
- Cadiot, P. 1997. « Avec ou le déploiement de l'éventail ». In *1001 circonstants*, sous la direction de C. Guimier. Caen : Presses universitaires de Caen, 1993, 135-155.
- & Furukawa, dir. 2000. « La Prédication seconde », *Langages* 127.
- Cardinaletti, A. & M. T. Guasti, dir. 1995. *Small Clauses, Syntax and Semantics* 28. Academic Press.
- Chuquet, J., dir. 2000. « Complexité syntaxique et sémantique. Études de corpus », *Cahiers du Forell* 14.
- Combettes, B. 1998. *Les Constructions détachées en français*. Paris : Ophrys.
- Cotte, P. 1996. *L'Explication grammaticale de textes anglais*. Paris : PUF.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation 1*. Paris : Ophrys.
- . 1998. « Des façons de qualifier ». In *Les Opérations de détermination. Quantification / qualification*. Paris : Ophrys.
- Delaveau, A. 1992. « Les compléments circonstanciels et l'analyse syntaxique », *Le Gré des langues* 3 : 188-201.
- Deléchelle, G. 1982. « La valeur causale de *as* et *with* », *Textes du Crelingua, Université de Paris III* : 93-106.
- . 1983. « Antériorité, simultanéité, concomitance et causalité en anglais », *Tréma* 8, Université de Paris III : 31-48.
- . 1989. *L'Expression de la cause en anglais contemporain*. Thèse de doctorat d'État, Université de Paris III.
- Delmas, C. 1987. *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*. Paris : Cedel.
- Dilys, R. 2001. *Les Subordonnants exprimant la concomitance en anglais contemporain, recherches sur when, as et while*. Thèse de doctorat, Université de Caen.
- Emonds, J. 1976. *A Transformational Approach to English Syntax*. New York : Academic Press.
- Faits de langues* 9. 1997. *La Préposition : une catégorie accessoire ?* Paris : Ophrys.
- Ferris, C. 1993. *The Meaning of Syntax : A Study in the Adjectives of English*. Londres : Longman.
- Flucha, L. 2001. *Le Marqueur as en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives*. Thèse de doctorat, Université de Caen.
- Franckel, J. J. & D. Paillard. 1999. « Considérations sur l'antéposition des syntagmes prépositionnels ». In *1001 circonstants*, sous la direction de C. Guimier. Caen : Presses universitaires de Caen, 277-295.
- François, J. 2001. « L'arrière-plan causal dans la mise en discours ». In *La Sémantique des relations*, sous la direction de A. Rousseau. Lille : Université de Lille III, Travaux et recherches, 135-149.
- Gettrup, H. 1977. « Le Gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane* 12, 2 : 210-271.

- Gilbert, E. 1998. « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles ». In « La référence 1 », *Travaux linguistiques du Cerlco*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 103-126.
- Groussier, M.L. 2001. « Pourquoi la préposition *vieille-anglaise* MID a-t-elle disparu au profit de WITH ? Arguments en faveur d'une origine cognitive de cette disparition », *Graat* 24 : 21-37.
- Guillemin-Flescher, J. 1981. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*. Paris : Ophrys.
- Guimier, C. 1988. *Syntaxe de l'adverbe anglais*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- , dir. 1993. *1001 circonstants*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- , 1997. *Co-texte et calcul du sens*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- , 1999. *La Thématization dans les langues*. Berne : Peter Lang.
- Halliday, M. A. K. 1985. *An Introduction to Functional Grammar*. Londres : Arnold.
- Hanse, J. 1983. *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*. Paris : Duculot.
- Herslund. 2000. « Le participe présent comme co-verbe », *Langue française* 127.
- Kjellmer, G. 1992. « *Old As He Was* : a Note on Concessiveness and Causality », *English Studies* 4 : 337-350.
- Körner, R. 1956. « Strödda Bidrag till Comparative Grammatik IX », *Moderna Språk* 50 : 449-463.
- Larrea, P. 1996. « On the Semantics of *So* and *As* », *Sigma* 17-18 : 97-131
- Leeman, D., dir. 1990. « Sur les compléments circonstanciels », *Langue Française* 86.
- Le Goffic, P. 1991. « *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux du Cerlco* 4 : 11-31.
- , 1997. « *Forme en -ant* et contexte ». In *1001 circonstants*, sous la direction de C. Guimier. Caen : Presses universitaires de Caen, 123-133.
- Lemaréchal, A. 1997. « Séries verbales et prépositions : Incorporation et décumul des relations », *Faits de langues* 9 : 109-118.
- Le Querler, N. 1993. « Les Circonstants et la position initiale ». In *1001 circonstants*, sous la direction de C. Guimier. Caen : Presses universitaires de Caen, 159-184.
- , 2000. « Paraphrase et traduction : L'exemple de *when, as, quand* et *lorsque* ». À paraître.
- McCawley, J. 1983. « What's with *with* », *Language* 59, 2 : 271-287.
- Melis, L. 1983. *Les Circonstants et la phrase*. Louvain : Presses universitaires de Louvain
- Mengozi, A. 1998. « Le gérondif et le participe passé en italien dans l'expression du circonstant ». In *Autour du circonstant*, sous la direction de S. Rémi-Giraud & A. Roman. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 281-293.
- Miller, P. 1998. « Compléments et circonstants : Une distinction syntaxique ou sémantique ? », *Cycnos* 15.
- Morel, M. A. 1996. *La Concession en français*. Paris : Ophrys.
- Nolke, H., dir. 1990. « Classification des adverbes », *Langue Française* 88.
- Quirk R. et alii. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English language*. Londres : Longman.
- Rémi-Giraud S. & A. Roman, dir. 1998. *Autour du circonstant*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Ruwet, N. 1978. « Une construction absolue en français », *Linguisticae Investigationes* 11 : 165-210.
- Seiler, H. J. 1974. « The Principle of Concomitance : Instrumental, Comitative and Collective », *Foundations of Language* 12 : 215-247
- Somers, H. L. 1984. « On the Validity of the Complement-Adjunct Distinction in Valency », *Linguistics* 22 : 507-530.
- Tesnière, L. 1959. *Syntaxe structurale du français*. Paris : Klincksieck.
- Vandeloise, C., dir. 1993. In « La couleur des prépositions », *Langages* 110. Paris : Larousse.
- Zandvoort, R. W. 1977. *A Handbook of English Grammar*. 7^e édition, Londres : Longman.
- Zeitoun, É. 1993. « *When* et la temporalité ». In *Cahiers de recherche* 6, Paris : Ophrys, 87-110.